



Haïkus de mes comptoirs

Jean-Marie Gourio

Édition Le Castor Astral, 2014

ISBN 979-10-278-0000-1

15 €



Jean-Marie Gourio est un habitué des brèves de comptoir. Il les note dans ces carnets depuis 1985. À force de ténacité, et d'huile de coude, il a inventé en trente ans un nouveau genre : des phrases courtes pleines de vie et d'humour, d'absurdité et de philosophie. Une forme littéraire (osons le mot) qui n'a pas pris une ride et qui a brûlé les planches (en 1994) et le grand écran (20 ans plus tard). Les petits riens peuvent avoir de grands destins.

*Les rêves
de grandeur
rapetissent*

Ses brèves se sont transformées en haïkus dans cet ouvrage, mais pas uniquement, puisqu'ils n'occupent qu'un quart de l'espace, une feuille du trèfle en quelque sorte.

Sur une autre feuille, *l'été au comptoir*. Des textes courts (je n'ai pas dit brefs pour les différencier des brèves!) humoristiques (l'auteur ne se refait pas!), grinçants parfois, d'une logique surréaliste souvent.

N'ayons plus peur du réel.

Le réel ressemble exactement à ce que l'on voit dehors, quand il pleut du vent et que les fraises traversent la route pour aller à l'école. Le réel, on s'en fait tout un monde, alors qu'on en a même à la maison posé sur le buffet. Même, des fois, sans faire attention, on en mange, assis autour d'une table, avec des amis. Alors, franchement, cessons de regarder le réel comme une bête curieuse. J'ai vu un jour une dame qui en avait dans les cheveux.

Après quelques *pensées pressées*, si rapides qu'elles n'ont pu être piégées que sur une dizaine de pages, l'auteur déploie des *rêves de comptoir*, si différents des brèves. Aux brèves, les réflexions sur la vie, sur tout, sur rien ; aux rêves, les souhaits les plus insensés.

À ma naissance, je pesais quatre kilos. Aujourd'hui, j'aimerais bien les perdre.

Et les haïkus dans tout cela ? Souvent des phrases, des aphorismes, présentés sur trois lignes.

*L'alcool
nuit
à la nuit*

Plus d'expression que d'impression. Plus d'instruction que de suggestion.
Qu'importe ! L'humour est toujours présent...

*Le bébé
dans le ventre de sa mère
entend le père ronfler*

... le trait incisif...

*Ma femme
ne peut pas me quitter
je suis jamais là*

... le croquis juste...

*Quand la vue baisse
la nuit
tombe plus tôt*

... l'instant révélé.

*Les HLM
ont des fenêtres
qui sèchent*

L'occasion de passer un bon moment à se délecter de pensées brutes... et pas forcément de haïkus (ah ! Le marketing)